

[Texte]

[Traduction]

• 0940

Ms Hunter: In your response to the chairperson of the Task Force on Churches and Corporate Responsibility, you stated, and I quote from your letter:

The IMF and the World Bank provide adjustment lending on the basis of economic and financial criteria.

You went on to say:

This best protects the borrowing members from politically motivated decision making by the institutions.

I do not see there is a distinction between politics and economics. I think it is always a rather fuzzy distinction.

Mr. Wilson: I would like to see the context of that. It is probably in response to a question.

Ms Hunter: It is on page three of the letter. It is in response to the first point.

Mr. Wilson: I do not have that letter in front of me.

Ms Hunter: Do you not see that politics and economics are intermingled?

Mr. Wilson: Certainly.

Ms Hunter: One of the things that really struck us when we were in New York, or struck me, meeting with large corporate bankers, having a very pleasant lunch, it was always very comfortable surroundings... we were talking about this devastating impact of structural adjustment, and there we were eating on Park Avenue, and this fellow said "You know, Chile is a wonderful success story, but Chile could not have accomplished what it accomplished if it had been a democracy".

I think that is a very graphic demonstration of the mingling of economics in politics, and I am just wondering whether or not you think there should be a political criterion, or a human rights or a concern-for-the-people criterion put into the mix when recommending structural adjustment.

Mr. Wilson: As I indicated in an earlier answer, we try to encourage the IFIs themselves to take into account the policies of the government, to encourage policies, to make sure that the lending and the structural adjustment programs that are encouraged by the IFIs do not undermine the programs for education, health care, whatever, that are very important as far as the individuals are concerned.

You talk about the structural adjustment that some of these countries have undergone. I think that they are very, very difficult programs. They are far, far more difficult than anything that we contemplate here in Canada to get our deficit down. But it is important that they do these, not simply to satisfy bankers but to get the

Mme Hunter: Dans votre réponse à la présidente du Groupe de travail sur les Églises et la responsabilité des sociétés, vous avez indiqué ce qui suit, et je cite votre lettre:

Le FMI et la Banque mondiale offrent des prêts pour l'adaptation en s'appuyant sur des critères économiques et financiers.

Vous avez ajouté:

C'est la meilleure façon de protéger les populations des pays emprunteurs contre d'éventuelles décisions à caractère politique de leurs institutions.

Je ne vois pas la distinction entre politique et économique. Que ce soit ici ou ailleurs, elle n'est jamais très nette.

M. Wilson: J'aimerais que vous me situiez davantage cette citation. C'est probablement une réponse à une question.

Mme Hunter: C'est à la page 4 de votre lettre, en réponse au premier point.

M. Wilson: Je n'ai pas la lettre sous les yeux.

Mme Hunter: Ne croyez-vous pas que les aspects politiques et économiques se recoupent?

M. Wilson: Certainement.

Mme Hunter: Il y a une chose qui nous a frappés ou qui m'a frappée à New York, lorsque nous avons rencontré les grands banquiers—c'était pour un lunch ou autre chose, mais c'était toujours dans un cadre très luxueux... Nous étions en train de manger sur Park Avenue, en train de discuter des effets dévastateurs des ajustements structurels, quand quelqu'un a fait remarquer ce qui suit: «Vous savez, le Chili s'est révélé un succès éclatant, mais il n'aurait pas pu accomplir ce qu'il a accompli s'il avait été une démocratie.»

Je pense que c'est un très bon exemple du mélange de l'économique avec la politique, et je me demande si vous pensez qu'il devrait y avoir une dimension politique, une dimension droits de la personne ou un critère humanitaire, lorsqu'on propose des ajustements structurels à un pays.

M. Wilson: Comme je l'ai indiqué plus tôt, nous essayons d'encourager les institutions financières internationales à tenir compte des politiques des gouvernements, à s'assurer que les prêts et les programmes d'ajustement structurel qu'elles mettent de l'avant ne minent pas les programmes d'éducation, de santé et autres qui touchent de si près les individus.

Vous avez parlé des ajustements structurels qu'un certain nombre de ces pays ont apportés. Ils sont toujours très difficiles à apporter. Ils dépassent de beaucoup tout ce que nous pouvons envisager ici au Canada pour essayer de réduire notre déficit. Cependant, ils sont importants, non pas seulement pour satisfaire les banquiers, mais